

Hors Service

Après la fin de l'aventure du journal Hors Service, force est de constater que nous non plus, nous n'avons pas « trouvé » le Toison d'or. On l'a voulue, désirée, rêvée. On a combattu, on s'est obstiné, on a reçu des coups. On s'est mis en péril, on s'est mis à nu en entreprenant ce voyage, on s'est hasardé dans des terres inconnues. Si notre bateau n'est pas arrivé à destination, c'est que la destination doit être le voyage même.

Le journal que nous avons commencé à éditer en cet hiver 2010 a été un beau voilier pour poursuivre nos rêves. Parfois les vents sont venus bousculer nos cartographies et les tempêtes ont bien secoué les voyageurs. Tant mieux, c'est la tempête qu'on voulait ! La tempête en nous, la bataille têtue contre un monde de morts. On a brisé le carcan des conventions et du moindre mal pour laisser s'enflammer nos coeurs. Et ils ont brûlé, toujours cherchant à porter le feu non seulement devant les portes des ennemis de la liberté, mais aussi dans les corps de nos contemporains.

La parole est une compagne de voyage capricieuse. Elle cherche à jeter des ponts, à ouvrir des brèches dans ce qui a toujours été la cible première de l'autorité : l'esprit et le coeur des hommes. Généralement elle échoue, errant dans le désert. Mais parfois elle peut devenir cri, blessant la chair infestée d'idéologies, de croyances, d'obéissances. Il n'y a pas de forme qui soit plus propice qu'une autre, car c'est toujours une blessure individuelle, un coup de couteau dans le ventre du singulier. Sinon, la parole ne serait qu'artifice de propagande intéressée, de recrutement, d'embrigadement.

Est-il encore possible aujourd'hui d'utiliser la parole pour diffuser les idées anarchistes ? Y a-t-il encore un sens à entreprendre des aventures telles que l'édition d'un journal ? Est-ce que nos mots pourraient encore être compris par d'autres ? Ces questions ne devraient pas recevoir une réponse trop rapide et méritent une réflexion plus approfondie. Les montagnes de mensonges et de manipulation accumulées par le pouvoir, son programme d'annihilation de la vie intérieure de l'homme, de sa sensibilité et de son imagination, de sa capacité à raisonner et à aimer pourraient rendre de telles oeuvres absolument obsolètes et désespérées. On serait amené à croire que la seule parole qui devrait encore être lancée en défi aux esclaves de ce monde, devraient être la foudre et le feu. Pour tout détruire. Pour tout raser au sol. Au péril d'y succomber nous aussi. Mais la destruction risque de rester prisonnière de ce monde si elle ne développe pas en même temps l'imagination, la sensibilité justement, de la liberté. Si elle ne peut pas voir dans les flammes ravageuses aussi la joie de sa liberté à l'oeuvre, une promesse prométhéenne. Pas

d'un monde comme on l'a décrit maintes fois par le passé dans les livres anarchistes, pas d'une utopie qui fait miroiter un paradis dans l'au-delà, mais l'exigence vitale de ne pas être réduit à un rien qui sème du rien autour de soi. Nos armes doivent être chargées de futur, et la parole pourrait encore jouer un rôle là-dedans.

Le journal *Hors Service* ne s'est certainement pas, on l'espère bien, distingué par sa volonté d'édifier un quelconque paradis ou lexique de l'anarchisme. Mais nous n'avons pas non plus laissé nos désirs devant le seuil de la porte. On a conçu ce journal comme une petite barque qui nous permettait d'aller explorer des îles perdues, des jungles sauvages, de hautes montagnes dans le brouillard. Mais toujours en cherchant à suggérer quelque chose, quelque chose de particulier. Une petite chose, dirait-on. Une petite chose qui s'appelle attaque. Et pas juste une attaque générique qui s'approcherait de la vacuité des catéchismes de l'anarchisme, mais des attaques précises, frappant les responsabilités précises, l'attaque qui intervient comme un hôte inattendu dans le monde des choses et des hommes pour y porter la destruction et la désorganisation. C'est sans doute un aspect fondamental de ce que pourrait être aujourd'hui une diffusion des idées anarchistes : la suggestion de l'attaque, les informations précises nécessaires à son développement, la défense des actes qui sèment le trouble dans la marche du pouvoir. Pour être capable de faire cela, de s'y essayer en tout cas, il faut certains ingrédients qui sont les mêmes que tout autre projet de lutte anarchiste : la connaissance du terrain, l'analyse des rapports sociaux, l'étude des moyens de lutte. C'est peut-être avec ce petit extra que

des anarchistes pourraient contribuer à nourrir ce qui couve dans le ventre de la société.

Hors Service, épinglé dans deux enquêtes anti-terroristes qui ont visé des anarchistes et anti-autoritaires en Belgique, ne s'est pas d'abord adressé aux autres anarchistes, ce journal était justement un vaisseau pour intervenir dans les réalités sociales, notamment dans les quartiers populaires de Bruxelles. Sa diffusion se faisait tous les mois (et pendant quelque temps, on a sorti des numéros toutes les deux semaines), à quelques milliers d'exemplaires, de main en main dans la rue. La façon d'écrire, la taille des articles, les angles d'attaque, la forme, les langages n'ont pas pris le dessus sur les idées qu'on a voulu défendre ; le journal a donc été anti-politique. Mais cela ne nous a pas empêché de saisir beaucoup mieux l'infinité des possibles du langage, tout en se heurtant aussi à ces limites. Nous croyons que cette expérience peut démentir autant ceux qui prétendent qu'il n'y a plus rien à dire, que toute parole est devenu inerte et donc superflue, que ceux qui face au défi de la diffusion des idées anarchistes, se disent qu'il vaut mieux tout adapter, tout rabaisser, tout niveler afin d'accroître les chances de pouvoir jeter ce fameux pont de la communication et du dialogue. Cette dernière hypothèse est tout simplement fausse. Appliquer des procédés politiques à la diffusion de l'idée anarchiste n'ouvre qu'une seule voie : rentrer dans les rangs dans l'« opposition critique », et ultérieurement, inévitablement, dans les girons du pouvoir. On croit pouvoir affirmer que l'expérience de Hors Service prouve qu'il reste possible de parler aux autres des idées anarchistes sans devoir les diluer, de

proposer des suggestions de lutte sans faire des calculs avec le code pénal en tête, de développer des analyses propres qui ne tangent pas à gauche et à droite dans l'illusion d'ainsi combler le prétendu « vide théorique » des anarchistes. Il faut juste oser et ne pas avoir peur de finir sur les récifs.

Dans ce recueil, nous avons repris une sélection d'articles parus dans le journal. Il n'a pas été facile d'établir les critères de ce choix, ni de les suivre toujours.

« Contre l'odieux accouplement du conformisme et de la terreur, contre la dictature des " moyens " oublieux des fins dont ils se recommandent, la Joconde de l'utopie peut, non pas l'emporter, mais faire planer à nouveau son sourire et rendre aux hommes l'étincelle prométhéenne à quoi se reconnaîtra leur liberté recouvrée. »

Georges Henein, 17 août 1945, Le Caire.

Hors Service

recueil d'articles du journal anarchiste 2010–2014

228 pages, 6 euro

Editions Tumult

(On peut trouver le livre dans les lieux de diffusion habituels,

ou le commander par tumult_anarchie@riseup.net.

A partir de 3 exemplaires, s'applique une réduction de 25% sur le prix.

Plus d'infos sur tumult.noblogs.org)

Hors Service